



Le pauvre du Montaignet, saint Benoît-Joseph Labre

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue à cette conférence où nous allons plonger ensemble dans un épisode de la vie de saint Benoît-Joseph Labre, une vie extraordinaire, inspirante et semée d'espérance. Ce saint, dont la figure résonne tout particulièrement en cette année anniversaire où nous fêtons les 70 ans de la construction de la chapelle Saint Benoît-Joseph Labre, au hameau de Palette.

De l'espérance, il en faut beaucoup dans un monde aujourd'hui souvent au bord du gouffre. Nous allons donc prendre un moment pour nous poser, nous ressourcer et nous interioriser en présence de ce saint, qui incarne une spiritualité authentique et profonde.

En ce jour, laissez-moi vous conter une histoire ... une infime partie seulement de l'incroyable aventure de cet homme dont la seule ambition fut de chercher Dieu avec une détermination à toute épreuve.

Imaginez un jeune homme, dépouillé des aspirations mondaines, errant de village en village, le cœur brûlant d'une quête. C'est un pèlerin des routes, un mendiant de l'absolu, trouvant dans la pauvreté et l'abandon une voie royale vers le Ciel. Saint Benoît-Joseph Labre nous montre que la véritable richesse réside dans l'humilité, dans une foi simple et pure.

Au fil de ce récit, laissez votre esprit voyager aux côtés de Benoît-Joseph, partageant ses moments de doute et de grâce, de souffrance et de lumière. Ressentez la profondeur de sa solitude, la ferveur de ses prières et la joie silencieuse de sa communion avec Dieu.

Je ne vais pas, bien sûr, vous raconter son itinéraire provençal : vous connaissez aussi bien que moi cette tradition. Non, je voudrais vous conduire vers ses premiers pas de pèlerin itinérant, issus de la tradition italienne de Fabriano, cette paisible bourgade nichée au cœur des Marches, non loin du port d'Ancône.

Mais pourquoi avoir choisi cet épisode de son itinéraire ?

Tout simplement parce que c'est à partir de Fabriano que Benoît-Joseph Labre renonce à devenir moine. Là, peu à peu, il découvre sa véritable vocation et ce que Dieu attend de lui. Il commence à ressentir cet appel irrésistible qui l'invite à devenir un pèlerin itinérant.

Cet épisode marque un tournant décisif dans sa vie : à Fabriano, il rencontre un prêtre qui bouleversera profondément son existence et éclairera son chemin. *(1)*

J'espère raviver en vous la flamme de la foi et de l'espérance... cette espérance qui fut la clé de toute sa vie de pèlerin. Au fil de ce récit, laissez-vous surprendre à rêver, à découvrir, comme lui, la beauté dans la simplicité, la force dans la vulnérabilité, et la joie profonde de savoir que nous sommes aimés de Dieu.

Que saint Benoît-Joseph Labre devienne pour chacun de nous un guide, un compagnon spirituel sur notre propre chemin de recherche de Dieu.

(1) -Nous passons ici à une relecture spirituelle de la vie du saint montrant que sa vocation n'est pas tombée du ciel, mais née d'un combat intérieur... (renoncement, appel, vocation)

Introduction

Un saint pour notre époque. Si quelqu'un incarne la sainteté à l'aube du XXI^e siècle, c'est bien Benoît-Joseph Labre. Pèlerin errant sur les routes d'Europe, mendiant sans toit ni richesse, il ne possédait qu'une seule certitude : une confiance absolue en Dieu. Vêtu de haillons et s'appuyant sur un bâton usé par les chemins caillouteux, il poursuivait un unique but : la rencontre tant désirée avec le Seigneur.

À l'époque des Lumières, la route et les chemins appartenaient encore aux piétons. Des charrettes et des cavaliers arpentaient les voies, tandis que sur les grands axes, les cochers et les carrosses glissaient silencieusement. On avait alors le temps de cheminer avec lenteur et tranquillité, chaque pas résonnant comme une prière, chaque détour offrant une nouvelle perspective sur l'immensité du monde. Les vastes étendues quasi désertes invitaient à la méditation et à la contemplation. Pourtant, sur les grands chemins, le peuple de la route était assez nombreux pour qu'on ne soit pas immédiatement remarqué. Parmi les cohortes de vagabonds, il y avait encore suffisamment de vrais pèlerins pour qu'on ne s'étonne pas outre mesure de voir un chrétien pénitent, probablement en route vers quelque sanctuaire ou accomplissant un vœu.

Tel apparaissait, dans l'une de ses images les plus marquantes, celui qui allait devenir saint Benoît-Joseph Labre... Un saint suscité par Dieu.

Qui était saint Benoît-Joseph Labre ?

Mais tout d'abord, un bref rappel de qui était saint Benoît-Joseph Labre.

Né le 26 mars 1748 à Amettes, il était l'aîné de quinze enfants d'une famille de cultivateurs. Très tôt, il rêvait d'une vie entièrement consacrée à Dieu. Aspirant à la solitude et à la prière, il fit plusieurs demandes en 1767 pour entrer dans un monastère. Il tenta d'entrer à la Trappe de Soligny, mais, n'ayant pas l'âge requis, il fut refusé par le Père Abbé Théodore Chambon, qui lui expliqua qu'il ne pourrait y entrer avant l'âge de 24 ans.

Benoît-Joseph reprend le chemin d'Amettes et y rentre après un mois d'absence, avec ses habits en lambeaux et les pieds déchirés, ses chaussures n'ayant pu résister à la longueur et à l'âpreté de la route.

Son désir de devenir moine est si intense qu'il décide de quitter définitivement le domicile familial le 12 août 1769, avec l'autorisation de l'évêque de Boulogne. Ce même jour, il se présente à la Chartreuse Notre-Dame-des-Prés de Neuville-sous-Montreuil, mais il en ressort quelques mois plus tard le lundi 2 octobre 1769. Pour le prieur, il n'a pas la vocation d'un chartreux. Le 20 octobre, il annonce cette décision à ses parents dans une lettre où il témoigne de sa confiance et de son espérance :

Extrait :

Mon très cher père et ma très chère mère,

"Je vous apprendis que les chartreux ne m'ont pas jugé propre pour leur état ; j'en suis sorti le second jour d'octobre. Je regarde cela comme un ordre de la Providence qui m'appelle à un état plus parfait. Ils m'ont dit que c'était la main de Dieu qui me retirait de chez eux. Seulement il ajoutait : " Je m'achemine vers la Trappe, ce lieu que je désire tant et depuis si longtemps..."

Il y souligne néanmoins :

"J'aurai toujours la crainte de Dieu devant les yeux et son amour dans le cœur."

Comme il l'a indiqué dans cette lettre, Benoît-Joseph arrive le 30 octobre 1769 à la Trappe de Sept-Fons. Il y prend l'habit religieux le 11 novembre 1769 sous le nom de "Frère Urbain". Cependant, rattrapé par ses scrupules, il est renvoyé le 2 juillet 1770.

Le Père Abbé de Sept-Fons, en le congédiant, prononce une parole prophétique qui restera gravée en lui :

"Dieu vous attend ailleurs !"

Le registre du noviciat indique : " qu'il est renvoyé à cause de ses peines d'esprit qui donnaient à craindre pour sa tête. "

Le vendredi 31 août 1770, il envoie une dernière lettre à ses parents depuis Quiers **(1)** (**Note :** ou Chieri en italien, une ville située dans la région du Piémont).

Dans cette dernière lettre il garde encore le secret espoir d'entrer dans la vie religieuse il écrira:

"J'ai dessein d'entrer dans quelque monastère et j'espère que Dieu m'en fera la grâce."

Nous savons maintenant que Benoît-Joseph Labre n'a jamais suivi le plan décrit dans sa lettre. Dieu, dans Ses voies mystérieuses, l'a lancé dans un périple qui ne devait s'achever qu'à la fin de sa vie.

De Quiers, il prend la direction de Lorette (2), traversant Pavie et Sant'Angelo Lodigiano, où il fait la connaissance de la famille Savaré et loge dans la grange de leur ferme.

(2) - Il y reviendra à de nombreuses reprises, puisqu'au cours de ses sept années de pèlerinage, il effectuera onze visites à Lorette. Son dernier pèlerinage aura lieu le Jeudi saint 28 mars 1782 : ce sera son onzième et ultime pèlerinage.)

Et c'est le mardi 6 novembre 1770 qu'il arrive pour la première fois à Lorette

Note : Cette date confirme sans ambiguïté son premier pèlerinage à Lorette. Son extrait de baptême y fut visé ce jour-là, et il y resta une semaine.

Le Pèlerin de Lorette

Inconnu de tous à cette époque, il fut pourtant remarqué pour sa piété par un séminariste.

À Lorette, il demeurait en prière, à genoux, durant cinq à six heures, sans jamais chercher à s'appuyer. Entièrement absorbé dans sa contemplation, il restait ainsi jusqu'à la tombée de la nuit, lorsque les gardiens annonçaient la fermeture du sanctuaire.

À sa sortie, il ne cherchait pas refuge dans une maison hospitalière. Il préférait dormir sous les haies, dans les creux des murailles, dans les étables ou les maisons abandonnées — partout où la nuit le surprenait.

Lorsque des fidèles charitables insistaient pour lui offrir un gîte, il entraît chapeau à la main, demeurant debout à distance, par respect pour ses hôtes. Et s'ils l'invitaient à s'approcher ou à s'asseoir, il s'en excusait humblement, évoquant sa pauvreté et craignant de salir leurs sièges avec ses vêtements en lambeaux. Pour lui être agréable, il fallait lui offrir la place la plus inconfortable.

Après son séjour à Lorette, il se trouvait à Assise le 18 novembre de la même année, dans la patrie du *Poverello*, saint François. Le 20 novembre, Benoît-Joseph s'inscrivit à l'Archiconfrérie du Cordon de saint François. Après avoir reçu les sacrements, il demanda à y être admis. Le père Temple, franciscain, lui remit le saint cordon, qu'il porta fidèlement jusqu'à sa mort. Chaque jour, de 1770 à 1783, il récita les prières propres à cette confrérie.

Après avoir quitté Assise le 25 novembre 1770, il marcha durant dix jours à travers l'Italie. Ne trouvant pas de monastère correspondant à son aspiration profonde, il résolut de poursuivre jusqu'à Rome, capitale du monde chrétien.

Le 3 décembre 1770, il aperçut pour la première fois la ville éternelle. Il logea alors à l'hospice Saint-Louis-des-Français.

Ce premier séjour à Rome dura sept mois. En mai 1771, il reprit la route pour un second pèlerinage à Lorette. Mais avant d'y parvenir, il s'arrêta trois semaines à Fabriano.

Cette halte marqua un tournant décisif dans sa vie : c'est là qu'il comprit que sa vocation ne se trouvait pas dans le cloître, mais dans une vie de pèlerinage perpétuel, vécue dans la pauvreté et l'abandon à Dieu.

Sa rencontre avec l'abbé Mario Paggetti fut déterminante. Celui-ci l'aida à discerner que sa mission n'était pas d'entrer dans les ordres, mais de devenir un pèlerin itinérant, témoin silencieux de foi et d'espérance.

Et cette rencontre le conduisit à renoncer à sa propre volonté pour s'abandonner entièrement à celle de Dieu.

Voici le témoignage de l'Abbé Mario Paggetti (1771)

Témoignage rapporté lors du procès de béatification :

" C'était le matin du jeudi 13 juin 1771, un jour demeuré profondément gravé dans ma mémoire de prêtre.

La première fois que je vis Benoît-Joseph Labre, je fus frappé par son humilité rayonnante de sainteté. Sa présence semblait habitée d'une profondeur qui touchait immédiatement le cœur. Sa pauvreté, qu'il portait avec simplicité, révélait une foi immense.

Ses paroles, lors de nos échanges, étaient pleines de sagesse. Il invitait à découvrir la présence de Dieu dans les choses les plus simples, à accueillir chaque instant comme un lieu de grâce.

Dans notre modeste cité de Fabriano, il apparaissait comme une image vivante de douceur. Sa grandeur se manifestait dans le service humble qu'il rendait aux autres. Il ne prêchait pas par de longs discours, mais par sa vie.

Il était un frère parmi ses frères, partageant leur condition. Par sa présence, il révélait à chacun la dignité de sa propre vie, montrant que la véritable richesse réside dans l'amour du prochain.

Durant son séjour, il cherchait encore sa voie. Il me confia son désir de se rendre en Galice pour vénérer le tombeau de l'apôtre saint Jacques. Je compris alors qu'il pressentait déjà l'appel à une vie de pèlerinage.

“Je dois faire la volonté de Dieu”, me dit-il.

Je l'encourageai à suivre cette inspiration, tant il était évident que Dieu le conduisait sur ce chemin.

Il ne cherchait pas tant une autorisation qu'une confirmation. Il attendait de l'Église qu'elle reconnaisse l'appel qu'il portait en lui.

Je peux en témoigner aujourd'hui :

C'est ici, à Fabriano, qu'il prit la décision de faire de toute son existence un pèlerinage, guidé uniquement par la grâce et l'obéissance à Dieu.

La Providence divine accomplit alors en lui ce qui deviendrait son offrande : une vie entièrement donnée, dans l'humilité, la prière et l'espérance. "

Note : La rencontre à Fabriano est le début de la naissance intérieure de sa véritable vocation. L'Abbé Mario Paggetti représente pour lui l'autorité historique et le consentement de l'église. Cet épisode marque et fait sentir que tout bascule lui à Fabriano

Regard des témoins

Pour les nombreux témoins entendus lors de son procès de béatification, la présence de Benoît-Joseph à Fabriano fut une expérience profondément marquante.

Ils décrivaient la ferveur qui l'habitait devant le Saint-Sacrement : il semblait que son cœur, assoiffé de Dieu, était touché directement par la grâce.

Son visage, souvent baigné de larmes, rayonnait d'une lumière douce et pénétrante, capable d'émouvoir, de consoler et d'élever ceux qui le regardaient.

Les premiers pas d'une vie de pèlerinage vont commencer.

Nous sommes le samedi 23 juin 1771.

Dans les ruelles de la ville de Fabriano, Benoît-Joseph va poser ses premiers pas de pèlerin. Et c'est sous un ciel de pluie... nous le rappelle la tradition de cette cité... que débute cette marche. Sans doute un clin d'œil de la Providence, car ce détail deviendra l'instrument de sa première rencontre avec les habitants.

Je cite ici les mots mêmes des historiens locaux :

Les premiers pas du pèlerin dans les rues et ruelles de la cité ne passèrent pas inaperçus. Nul n'avait jamais vu un pèlerin aussi étrange. Ce jour-là, les ruelles s'étaient transformées en ruisseaux tant la pluie était forte. Vêtu de haillons, il semblait ignorer totalement l'eau qui ruisselait sur lui. Son visage portait les marques du voyage et de la vie errante. Ses yeux reflétaient une sagesse profonde ; une sorte de lumière semblait émaner de lui.

Une humble veuve, répondant au nom de Vincenza Rocca, eut le bonheur de croiser le chemin de ce pèlerin au détour d'une rue submergée par les eaux. Leurs regards se rencontrèrent, et un instant suspendu s'établit, comme si le temps lui-même avait retenu son souffle. Dans le fracas de la pluie et le tumulte des éléments, ils se reconnurent presque aussitôt.

Émue par le visage serein du pèlerin, Vincenza l'invita à se réfugier chez elle pour échapper à l'assaut des éléments. Benoît-Joseph entra dans ce modeste abri d'un pas doux et paisible, dégageant une présence qui réchauffa aussitôt le cœur de sa bienfaitrice. Un simple salut, empreint d'humilité, suffit à inaugurer cet échange.

" Loués soient Jésus et Marie ", murmura-t-il en franchissant le seuil.

Avec une grande simplicité, il s'installa, laissant la modestie guider chacun de ses gestes. Ses yeux s'abaissèrent doucement. Autour de son cou pendait un chapelet, tandis qu'un autre reposait dans sa main. Un petit sac, posé sur son épaule, contenait sans doute ses maigres biens.

Son visage offrait un mélange subtil de sérénité et d'affabilité. Un calme intérieur semblait l'habiter, se diffusant autour de lui comme une paix silencieuse. En le regardant, Vincenza Rocca pouvait presque ressentir cette présence apaisante, cette douceur qui transformait l'atmosphère.

Cette paix, unie à une humilité profonde, inspirait immédiatement confiance. Dans le silence de cet instant, ce pèlerin n'était pas seulement un homme de passage : il devenait le témoin d'une vie intérieure, d'une foi qui dépassait les apparences. Il portait en lui une histoire, une lumière, que la veuve devinait dans son regard.

Ainsi, sans presque échanger de mots, un lien invisible se tissa entre eux ... un lien né de la simplicité, de la confiance et de la paix.

Dans ces moments ineffables, les pauvres aiment confier leurs peines, déposer leurs blessures au creux d'une écoute fraternelle. Benoît-Joseph accueillit ainsi le récit de la veuve, qui venait de perdre son époux, maçon, mort en chutant d'un toit. Trois enfants pleuraient désormais leur père, et la mère, accablée par le poids de ses responsabilités, trouva en cet homme pauvre et paisible une présence attentive et compatissante.

Ses paroles, douces et mesurées, pénétrèrent le cœur de la veuve elle raconta plus tard :

" Sa parole était si affable, il me montra comment et pourquoi je devais avoir confiance en la divine miséricorde et en la Providence de Dieu ; j'en ai été toute remuée. "

La conversation se tourna ensuite vers les enfants, fragiles bourgeons exposés aux rigueurs du monde. Benoît-Joseph promit, avec une joie simple, de les porter dans sa prière.

Puis, alors que le temps s'écoulait et que le jour déclinait, il formula une demande humble : obtenir un peu de fil pour raccommoder son vêtement. Vincenza lui tendit une bobine ; mais lui, avec délicatesse, n'en prit qu'un petit morceau :

" La bobine entière serait trop ; ce fil est précieux, et vous n'êtes pas riche. "

Enfin, après près de deux heures passées ensemble, Benoît-Joseph prit congé, promettant de revenir le lendemain.

Mais déjà, dans le secret de Dieu, se nouaient des fils plus profonds encore que ceux qu'il venait de tenir entre ses doigts...

A la rencontre de Virginia Fiordi

En effet, face à la demeure de la veuve se trouvait la maison de Virginia Fiordi, sa voisine de longue date. Virginia était une femme qui supportait avec courage des souffrances persistantes, dues à une maladie incurable.

Pleine de compassion, Vincenza Rocca suggéra à Benoît-Joseph de rendre visite à cette voisine éprouvée.

" Je viendrai la voir demain ", répondit-il simplement en s'éloignant.

Ainsi, le lendemain, dimanche 24 juin 1771 ... jour de la fête de saint Jean-Baptiste ... après la messe, Benoît-Joseph Labre, fidèle à sa parole, revint chez la veuve Rocca afin de rendre visite à Virginia. Vincenza l'introduisit dans la demeure de sa voisine.

Les aiguilles de l'horloge approchaient de midi lorsque le pèlerin se présenta, murmurant :

" Loués soient Jésus et Marie ", (3)

salutation à laquelle Virginia et ses deux sœurs, Romualda et Vincenza, répondirent avec ferveur :

" Qu'ils soient loués pour l'éternité. "

(3) - Notons ici que cette salutation était pour lui une manière de bénir le lieu qui l'accueillait.

Introduit dans la chambre de Virginia Fiordi, il vint s'asseoir près d'elle. À la vue de Benoît-Joseph et au son de sa voix, un frisson d'émotion parcourut la malade. Dans l'intimité de cette rencontre, elle lui confia ses souffrances, exprimées avec une profonde douleur.

Benoît-Joseph l'écouta avec patience et bonté, s'enquérant avec délicatesse des détails de son épreuve. Puis, avec une sagesse douce et ferme, il l'exhorta à porter sa croix avec foi, espérance et abandon :

" Soyez prête à supporter toutes vos souffrances, car le Seigneur attend de grandes choses de vous. "

Il lui annonça ensuite, avec gravité, que la guérison de son corps ne viendrait pas, mais que son âme, elle, serait appelée à entrer dans la lumière du Ciel.

Ce qui toucha le plus profondément le cœur de Virginia, ce furent les confidences du pèlerin. Peu à peu, ceux qui entouraient le lit se retirèrent : la veuve Rocca, par discrétion, et les sœurs, pour préparer le repas.

Profitant de cet instant de silence, Virginia confia alors à Benoît-Joseph un secret de conscience, lié à une expérience spirituelle qu'elle n'avait jamais révélée, pas même à son directeur spirituel, l'abbé Don Paggetti.

Les paroles du pèlerin furent alors d'une justesse et d'une douceur extraordinaires. Elles pénétrèrent l'âme de la malade avec une force singulière. Elle avouera plus tard n'avoir jamais ressenti une telle proximité spirituelle. Ses paroles semblaient jaillir de l'Évangile lui-même, comme si le Christ parlait à travers lui.

Les heures s'écoulèrent, et bientôt midi approcha. Virginia le supplia de bien vouloir partager son humble repas. Benoît-Joseph accepta, sans doute par charité.

Il prit place à table avec les deux sœurs et la veuve Rocca. Avant de manger, il prononça avec ferveur la prière du bénédicité, levant à plusieurs reprises les yeux vers le ciel. Pourtant, malgré la simplicité du repas, il mangea à peine, comme détaché de toute nécessité terrestre.

" Il me faut peu ", dit-il doucement, répondant aux instances des sœurs. "
" Le surplus ne servirait qu'à nourrir les vers de la terre. "

Et dans cette maison, tandis que les heures s'étiraient, la conversation se tourna vers les Évangiles. Benoît-Joseph parla des mystères de la Passion du Christ avec une profondeur et une grâce qui captivaient tous les cœurs.

Les deux sœurs et la veuve, assises autour de la table, en oublièrent de manger, saisies jusqu'aux larmes par la force de ses paroles. Malgré les difficultés de la langue ... car Benoît-Joseph maîtrisait encore imparfaitement l'italien ... chaque mot, même prononcé en latin, était reçu avec une attention fervente.

Jamais elles n'avaient entendu parler de Dieu d'une manière aussi vivante, aussi brûlante.

Le repas s'acheva, mais la parole, elle, se prolongea encore.

Et dans le silence recueilli de cette demeure humble, Benoît-Joseph, mû par une inspiration intérieure profonde, confia à ces femmes une prière appelée à traverser le temps ... une prière qui sera plus tard connue sous le nom de *" prière de Fabriano "*, ou encore *" prière des trois cœurs "*.

Cette prière est très célèbre puisqu'elle est devenu le credo de notre communauté Labrienne

Voici donc le texte de la prière originale délivré à Fabriano le 24 juin 1771 : il s'agit ici de la prière issue de la tradition italienne et considérée comme la prière originale (3)

Mon Dieu,
*accorde-moi, pour T'aimer,
trois cœurs en un seul cœur :*

Le premier,
*tout amoureux de Toi,
qui pense sans cesse à Toi,
agit pour Toi, parle de Toi
et supporte avec patience le mal
que Tu permettras,
tout au long de ma vie.*

Le deuxième,
*tout sincère,
miséricordieux et bienveillant envers mon prochain.
Qu'il soit un cœur
qui prie beaucoup Jésus et Marie,
afin qu'ils daignent
donner le repos aux âmes du Purgatoire.*

Le troisième,
*tout vigilant envers moi-même,
qui me rende vainqueur des pièges de la chair,
de sorte que plus grande
sera la joie avec laquelle Tu me combleras dans l'éternité.
Amen*

Ensuite, elles lui demandèrent quelles étaient les dispositions nécessaires pour faire une bonne confession.

Il répondit avec simplicité qu'il fallait trois conditions essentielles :

... **Un bon examen de conscience :**

" Il faut prendre le temps de réfléchir à ses pensées, à ses paroles et à ses actions, afin de reconnaître les fautes commises. Cela demande un regard sincère et honnête sur sa vie intérieure, pour pouvoir avouer ses manquements et demander le pardon de Dieu. "

... **Une contrition véritable :**

" C'est un repentir sincère et profond de ses péchés. Il ne s'agit pas seulement de regretter leurs conséquences, mais de reconnaître qu'ils blessent notre relation avec Dieu. Cette contrition naît de l'amour de Dieu et du désir de se rapprocher de Lui. "

... **Une résolution ferme de se corriger :**

" Il faut avoir la volonté sincère de ne pas retomber dans les mêmes fautes. Demander pardon ne suffit pas : il faut aussi s'engager à changer de vie. "

Pendant ces entretiens, la présence du pèlerin dans la maison s'était répandue dans tout le village. Plusieurs personnes, attirées par la curiosité, vinrent à leur tour. Des mères amenèrent leurs enfants afin qu'ils puissent entendre les paroles de Benoît-Joseph.

Avec douceur, il leur parla, leur enseignant l'horreur du mensonge et de la désobéissance, en s'appuyant sur les paroles de Jésus dans les Évangiles ... Lui qui s'était fait homme pour obéir parfaitement à son Père.

Soudain, une enfant d'environ dix ans entra dans la maison des sœurs Fiordi. Elle avait l'habitude de leur rendre visite. Désireuse de voir ce pèlerin dont tout le monde parlait, elle s'approcha avec curiosité.

Issue d'une illustre famille de Fabriano, elle se nommait Pia Ramelli, et possédait déjà une intelligence et une maturité étonnantes pour son âge. Elle demanda à Benoît-Joseph de lui parler de sa vocation future.

Il s'entretint avec elle à voix basse, et nul ne sut ce qu'ils se dirent réellement. Mais plus tard, la jeune fille confia à sa mère que le pèlerin lui avait annoncé qu'elle deviendrait religieuse et qu'elle aurait à traverser de grandes épreuves.

Cette parole s'accomplit fidèlement : quelques années plus tard, elle entra chez les Clarisses capucines, au monastère Sainte-Cécile de Città di Castello. (4)

(4) - La commune italienne de Città di Castello est située au nord de l'Ombrie à la frontière de la Toscane et des Marches dans la haute vallée du Tibre.

L'heure était venue désormais de prendre congé de la famille Fiordi.

Avant de partir, Benoît-Joseph se tourna une dernière fois vers Vincenza. Son regard se fit grave, presque solennel, et il lui adressa ces paroles pleines de force et d'espérance :

" Chère Vincenza, Jésus t'aime d'un amour profond. Ne vois pas ton état comme une épreuve insurmontable, mais comme un chemin. Beaucoup de saints ont désiré vivre ce que tu traverses sans jamais y parvenir. Apprends à en recevoir les fruits. Prépare-toi à porter avec courage le poids d'une vie longue et douloureuse.

Mais à travers ces épreuves, Dieu veut faire naître en toi une grande espérance. Je te le redis : le Seigneur te réserve une récompense immense. "

Ces paroles, prononcées avec insistance, furent reçues comme une véritable annonce venue du Ciel.

En effet, Vincenza vécut encore de longues années de souffrance. Elle endura plus de vingt années d'épreuves, demeurant fidèle au souvenir du pèlerin. Elle porta ses douleurs avec une grande paix, gardant au cœur une espérance inébranlable, considérant sa condition comme une voie offerte à Dieu.

Après avoir passé près de cinq heures en leur compagnie, Benoît-Joseph voulut laisser un signe de gratitude pour l'accueil reçu. Il demanda une feuille de papier et y écrivit une prière adressée à Jésus-Christ.

En la remettant à Vincenza, à ses sœurs et à la veuve Rocca, il leur affirma que, si elles la récitaient avec foi, leurs maisons ... et celles des alentours ... seraient préservées des fléaux : la foudre, l'incendie et les tremblements de terre.

Voici la prière qu'il formula à leur intention :

Jésus-Christ, Roi de gloire, est venu en paix.

Dieu s'est fait homme. La Parole s'est faite chair.

Le Christ est né de la Vierge Marie.

Le Christ est passé au milieu d'eux en paix.

Le Christ a été crucifié.

Le Christ est mort.

Le Christ a été enseveli.

Le Christ est ressuscité.

Le Christ est monté au ciel.

Le Christ est victorieux.

Le Christ règne.

Le Christ commande.

Que le Christ nous défende de tout mal.

Jésus est avec nous.

On y ajoutera la prière du Notre Père, du Je vous salue Marie et du Gloire au Père.

Le départ et l'accomplissement

Et en effet, la promesse du Pèlerin de Dieu ne fut pas vaine, nous dit la tradition italienne. Dix ans plus tard, un séisme secoua Fabriano, le dimanche 3 juin 1781, jour de la Pentecôte. Le tremblement de terre renversa de nombreuses maisons et fit s'effondrer la toiture de l'église San Nicola.

Cependant, la demeure des Fiordi, ainsi que les maisons voisines, dont celle de Vincenza Rocca, restèrent intactes malgré la violence de la catastrophe. Les habitants attribuèrent cette protection à la prière du pèlerin qui les avait visités autrefois.

Peu après, les deux prières de Fabriano furent imprimées et diffusées dans la ville, puis dans toute l'Italie. Beaucoup prirent l'habitude d'en porter un exemplaire sur eux comme protection. Quant à l'original, écrit de la main même de Benoît-Joseph Labre, il fut conservé avec vénération par la famille Fiordi, comme un véritable trésor spirituel.

Chaque pas qu'il fit dans la ville laissa une empreinte durable. Mais dès le lendemain de sa visite, voyant l'estime grandissante dont il était entouré, Benoît-Joseph en fut profondément troublé. Lui qui cherchait l'effacement, ne pouvait supporter d'être regardé comme un homme d'exception. Cette reconnaissance heurta son humilité.

Il prit alors la décision de quitter Fabriano.

À l'église San Giacomo, la Providence permit à Don Mario Paggetti de le revoir une dernière fois, lors de la messe du mercredi 26 juin 1771. Il s'avança pour recevoir la communion. Le lendemain, on le vit à genoux devant le tabernacle, passant la journée entière en adoration du Saint-Sacrement.

Vers le soir, de retour à l'hospice, il exprima sa gratitude au sacristain Vincenzo Brunetti, le chargeant de transmettre ses remerciements à Don Paggetti pour sa bienveillance. Il ajouta que Dieu lui-même saurait récompenser l'église et l'hospice de San Giacomo.

Et ce même soir, jeudi 27 juin 1771, dans la discrétion du crépuscule, il quitta la ville, prenant la route du sanctuaire de Lorette.

Jamais il ne chercha à revoir Don Paggetti, ni les sœurs Fiordi, ni la veuve Rocca. Les rues de Fabriano ne le virent plus. Car, disait-il avec simplicité :
" On avait fait cas de lui comme de quelque chose de bon. "

En août 1771, il parvint à Lorette, où il demeura jusqu'au 16 septembre.

La vie de pèlerinage du Pèlerin de Dieu

Dès lors, il marcha de sanctuaire en sanctuaire, parcourant les terres de la chrétienté : l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Suisse. Deux ans plus tard, il revenait en France, prenant la route de la Provence.

Sa vie devint un pèlerinage incessant ... bien loin des " petits pèlerinages gentillets ". Le chemin était rude, austère, exigeant. Il s'imposa une vie de dépouillement extrême, marquée par le froid, la faim, la fatigue et l'abandon.

Ceux qui le rencontraient étaient bouleversés : ils voyaient en lui une sainteté vivante, déroutante, saisissante.

L'adoration du Saint-Sacrement était sa respiration, son refuge, sa joie, son espérance. Il y consacrait tout son être : son cœur, ses forces, son temps. Chaque geste de sa vie devenait prière.

Bien qu'il vécût parmi les hommes, il demeurait intérieurement plongé dans une contemplation incessante.
" On n'avait jamais vu quelqu'un prier ainsi ", disait-on.

Sa force naissait de cette prière continue, enracinée devant le tabernacle. Son âme dialoguait sans cesse avec le Christ présent dans l'Eucharistie. Là était le secret du pèlerin de Dieu : une union si profonde avec le Seigneur que le temps et l'espace semblaient s'effacer.

La fin de la route

Les années passèrent, et sa sainteté se répandit parmi ceux qui le croisaient.

Son existence demeura un pèlerinage intérieur, où il s'effaçait pour laisser toute place à Dieu. Il soumit son corps et son esprit à une ascèse rigoureuse : intempéries, jeûnes, fatigue, pauvreté extrême.

À l'automne 1777, épuisé par ces années d'errance, il choisit de se fixer à Rome. Il devint familier du quartier des Monts, ne s'en éloignant que pour un pèlerinage annuel à Lorette, qu'il accomplit onze fois en treize ans.

En 1779, très affaibli, il fut accueilli à l'hospice Saint-Martin-des-Monts, tenu par l'abbé Mancini, où il trouva un semblant de vie stable.

Le mercredi saint 1783, malgré sa grande faiblesse, il se rendit à l'église Sainte-Marie-des-Monts. Pris d'un malaise, il s'effondra sur le parvis. Transporté chez le boucher Zaccarelli, il rendit son âme à Dieu à l'Angélus du soir.

La nouvelle se répandit aussitôt dans Rome. Les enfants criaient dans les rues :
" È morto il Santo ! " ... *Le saint est mort !*

La foule accourut. Des miracles furent rapportés.

Le 22 mai 1842, le pape Grégoire XVI reconnut l'héroïcité de ses vertus.
Le 20 mai 1860, le pape Pie IX le proclama bienheureux.
Et le 8 décembre 1881, le pape Léon XIII le canonisa.

Pour nous aujourd'hui

Pour nous, Labrien et chrétiens d'aujourd'hui, il demeure une figure lumineuse.

Il nous invite à redécouvrir la richesse de la simplicité, la beauté d'une foi vécue au quotidien. Il nous appelle à chercher Dieu avec ardeur et sincérité, même sur des chemins difficiles, mais toujours éclairés par Sa lumière.

Sa vie nous rappelle que la vraie grandeur réside dans la simplicité, la générosité et l'amour. Que la véritable richesse se trouve dans l'authenticité de notre quête spirituelle.

Il est un témoin pour notre temps : il nous montre que, même au cœur des épreuves, la foi peut transformer nos vies et celles des autres.

Par son exemple, puissions-nous avancer avec courage,
et laisser notre vie devenir, à notre tour,
un chemin vers Dieu.

Et l'histoire continue...

Donné au Hameau de Palette – Le Tholonet
Pour les 70 ans de la chapelle Saint Benoît-Joseph Labre
Le 25 avril 2026

Frère Alexis, fl



La Prière de Fabriano, connue sous le nom de prière des Trois Cœurs.

Mon Dieu,
accorde-moi, pour T'aimer,
trois cœurs en un seul cœur :

Le premier,
tout amoureux de Toi,
qui pense sans cesse à Toi,
agit pour Toi, parle de Toi
et supporte avec patience le mal
que Tu permettras,
tout au long de ma vie.

Le deuxième,
tout sincère,
miséricordieux et bienveillant envers mon prochain.
Qu'il soit un cœur
qui prie beaucoup Jésus et Marie,
afin qu'ils daignent
donner le repos aux âmes du Purgatoire.

Le troisième,
tout vigilant envers moi-même,
qui me rende vainqueur des pièges de la chair,
de sorte que plus grande
sera la joie avec laquelle Tu me combleras dans l'éternité.

Amen

*Texte d'origine de la prière prononcée à Fabriano le 24 juin 1771, d'après les paroles mêmes de
Benoît Joseph Labre.*



La Preghiera di Fabriano, detta anche la Preghiera dei Tre Cuori.

Mio Dio,
concedimi per amarti
tre cuori in un sol cuore :

Il primo,
tutto amoroso verso di Te,
che Ti pensi continuamente,
operi per Te, parli di Te
e sopporti con pazienza quel male
che permetterai,
In tutto il tempo della mia vita.

Il secondo,
tutto sincero,
misericordioso e benigno per verso il prossimo.
Che sia un cuore
che preghi molto Gesù e Maria,
affinché si degnino
di dare riposo alle Anime del Purgatorio.

Il terzo,
tutto vigilante verso me stesso,
che mi renda vincitore sulle trappole della carne,
al modo che maggiore
Sarà la felicità con cui mi riempirai nell'eternità.

Amen

*Testo originale della preghiera pronunciata a Fabriano il 24 giugno 1771, secondo le stesse parole di
san Benedetto Giuseppe Labre.*



La Prière de Fabriano

Mon Dieu,
accordez-moi, pour Vous aimer,
trois cœurs en un seul.

Le premier, pour Vous,
pur et ardent comme une flamme,
me tenant continuellement en Votre Présence
et me faisant désirer parler de Vous,
agir pour Vous,
et, surtout, accueillir avec patience
les épreuves qu'il me sera donné
de devoir surmonter au cours de ma vie.

Le second, tendre et fraternel envers le prochain,
me portant à éteindre sa soif spirituelle
en lui confiant Votre Parole,
en étant Votre témoin
comme en priant pour lui.
Que ce cœur soit bon
pour ceux qui s'éloignent de Vous,
et plus particulièrement encore s'ils me rejettent ;
qu'il s'élève vers Vous,
Vous implorant de les éclairer
afin qu'ils parviennent à se libérer des filets du chasseur.
qu'il soit, enfin, plein de compassion
pour celles et ceux qui ont quitté ce monde
dans l'espérance de Vous voir face à face ...

Le troisième, de bronze,
rigoureux pour moi-même,
me rendant vainqueur des pièges de la chair,
me gardera de tout amour-propre,
me délivrera de l'entêtement,
me poussera à l'abstinence
et m'incitera à me défier du péché.

Car je sais que
plus je maîtriserai les séductions de la nature,
plus grand sera le bonheur
dont Vous me comblerez dans l'éternité.

AMEN

Texte français de la prière de Fabriano : dite des "Trois Cœurs" Elle a été transmise par saint Benoît-Joseph Labre. Et fut donnée à Fabriano le 24 juin 1771, en présence des sœurs Fiordi et de la veuve Vincenza Rocca.

Commentaire et analyse de frère Alexis

La Prière de Fabriano.

La prière de Fabriano est une invocation profonde et empreinte d'une intense spiritualité. Elle exprime une profonde aspiration à l'amour de Dieu, tout en mettant en évidence trois dimensions fondamentales de la vie spirituelle. Analysons cette prière en soulignant ses implications et l'esprit spirituel qui l'anime :

Commentaire et analyse de la prière des trois cœurs

I. Le premier cœur : Un cœur de feu pour aimer Dieu.

"Pour aimer Dieu, nous devons unir trois cœurs en un seul." Ces paroles de Benoît-Joseph Labre inauguraient une prière empreinte de douceur et d'enseignement, en présence de Vincenza, Virginia, Romualda Fiordi, ainsi que de la veuve Vincenza Rocca. Ce premier cœur est décrit comme symbolisant l'amour et la dévotion envers Dieu.

Dans cette humble supplication, il communiquait l'amour ineffable qui embrasait son âme, une passion dévorante pour Celui qu'il considérait comme la source même de toute vie et de tout amour. Ce trésor inestimable qu'il découvrait chaque jour lors de ses pèlerinages, il souhaitait le partager, le léguer, car il comprenait que son chemin n'était pas uniquement le sien, mais devait être un phare pour ceux en quête de communion avec le Divin.

Le premier cœur dont il parlait, "*Un cœur de feu pour aimer Dieu*", symbolisait l'importance capitale de l'union intime avec le Créateur. Labre rappelait à Vincenza Rocca et aux sœurs Fiordi que l'amour de Dieu devait être le pivot autour duquel gravitaient toutes les actions et décisions de l'âme. Chaque pas, chaque souffle, chaque regard devait être empreint de cet amour ardent, car c'était là la clé ouvrant les portes de la sainteté.

Dans la simplicité de ses paroles de pèlerin dévoué à Dieu, il leur enseignait que la sainteté n'était pas réservée à quelques élus, mais accessible à tous ceux qui, à l'instar de lui, se tournaient vers Dieu avec une sincérité profonde. Ce trésor spirituel, il l'offrait généreusement à tous ceux qui écoutaient ses paroles, un héritage prophétique et précieux qui transcenderait un jour les époques et le temps.

Ainsi, à Fabriano, dans cette paisible demeure aux murs de pierre, les mots de Benoît-Joseph Labre résonnaient dans l'air en une prière intense et passionnée, rappelant à toutes celles qui les recevaient que l'amour de Dieu devait être ce "*cœur de feu*", ce souffle vital embrasant chaque instant de leur existence.

Ce cœur exprime également une profonde aspiration à s'abandonner entièrement à la providence divine.

Dans cette première partie de la prière, quatre aspects essentiels sont évoqués :

Le premier, pour Vous, pur et ardent comme une flamme, me tenant continuellement en Votre Présence et me faisant désirer parler de Vous, agir pour Vous, et, surtout, accueillir avec patience les épreuves qu'il me sera donné de devoir surmonter au cours de ma vie.

a) Témoigner de Dieu

L'idée de témoigner de la présence de Dieu dans sa vie est un concept profondément enraciné dans la spiritualité chrétienne. Benoît-Joseph Labre, en exprimant ce désir, met en lumière une perspective fondamentale : vivre en accord avec les enseignements de Jésus-Christ et refléter

la lumière divine aux autres par la parole, les actions et le comportement. Cette notion a une importance centrale dans la vie des croyants et mérite une exploration approfondie. Tout d'abord, témoigner de Dieu signifie vivre une vie conforme aux principes chrétiens. Cela implique d'adopter un mode de vie marqué par la charité, la compassion et la vertu. Benoît-Joseph Labre nous rappelle que le témoignage chrétien ne se limite pas à des paroles, mais doit être incarné dans nos actions quotidiennes. Ainsi, chaque acte de bonté, chaque geste de générosité et chaque moment de pardon deviennent une manifestation de la présence de Dieu dans nos vies. En outre, être témoin de l'Évangile implique de montrer l'amour et la miséricorde divine envers tous les êtres humains, indépendamment de leur origine, de leur foi ou de leur statut social. C'est un appel à transcender les barrières qui divisent l'humanité et à œuvrer pour la réconciliation et l'unité. C'est également un rappel que l'évangélisation ne se fait pas uniquement par des discours théologiques, mais par la façon dont nous traitons les autres et par notre capacité à être des sources d'inspiration et d'espoir pour ceux qui nous entourent. Enfin, témoigner de Dieu est une invitation à cultiver une relation personnelle avec Dieu. Benoît-Joseph Labre nous encourage à chercher continuellement la proximité divine et à nous laisser guider par la foi. Cela signifie que notre vie doit être empreinte d'une quête spirituelle constante, où nous cherchons à grandir dans notre compréhension de Dieu et à nous rapprocher de Lui. En résumé, témoigner de Dieu, tel que le souhaite Benoît-Joseph Labre, va bien au-delà des mots. C'est un appel à vivre une vie empreinte d'amour, de compassion et de service envers autrui, à être des exemples vivants de la présence de Dieu dans le monde. C'est également une invitation à approfondir notre propre relation avec Dieu, à travers une vie de prière et de recherche spirituelle. Ce concept est d'une pertinence intemporelle pour les croyants et continue d'inspirer ceux qui cherchent à vivre une vie conforme à leur foi chrétienne.

b) Agir pour Dieu

L'idée d'agir selon la volonté de Dieu est un principe fondamental de la foi chrétienne, et Benoît-Joseph Labre la met en avant comme une aspiration importante dans sa vie spirituelle. Cette notion souligne l'importance d'accomplir des actions justes et bienveillantes envers autrui, tout en étant aligné sur la volonté divine. Examinons de plus près cette idée et ses implications. Agir pour Dieu implique d'abord de reconnaître que nous sommes des instruments de la providence divine dans le monde. Cela signifie que nos actions ne devraient pas être motivées par des intérêts personnels ou égoïstes, mais par le désir de contribuer au bien commun et de servir la volonté de Dieu. Cette perspective change radicalement la manière dont nous abordons nos décisions et nos actions quotidiennes. Une des conséquences les plus importantes de cette approche est l'engagement dans des œuvres bonnes et charitables. Benoît-Joseph Labre nous rappelle que notre vie doit être marquée par la bienveillance envers les autres, en particulier envers les plus vulnérables et les moins favorisés. C'est un appel à la solidarité et à la responsabilité envers nos semblables, en reflétant l'amour divin par nos actes de générosité et d'entraide. De plus, agir pour Dieu signifie aussi cultiver la vertu et la moralité. Cela implique de faire des choix éthiques qui sont en accord avec les enseignements de Jésus-Christ. C'est un engagement envers la justice, la vérité et l'intégrité, même lorsque ces choix sont difficiles ou impopulaires. C'est aussi un appel à la persévérance dans la pratique de la vertu, car cela demande souvent un effort continu et une discipline personnelle. En résumé, agir pour Dieu, comme le préconise Benoît-Joseph Labre, est un appel à vivre une vie de sens et de finalité. C'est une invitation à transcender nos intérêts personnels pour servir le bien commun et la volonté divine. C'est aussi une occasion de manifester l'amour de Dieu à travers nos actions charitables et de cultiver la vertu et la moralité dans notre vie quotidienne. Cette perspective offre une orientation précieuse pour les croyants qui cherchent à donner un sens profond à leur existence.

c) La pensée constante de Dieu

L'idée de maintenir une pensée constante de Dieu est une dimension essentielle de la spiritualité chrétienne, et Benoît-Joseph Labre l'évoque comme une nécessité dans sa quête spirituelle. Cette notion implique d'être en "présence de Dieu" dans chaque pensée, action et expérience vécue, ce qui équivaut à s'abandonner complètement à la volonté divine et à rechercher une union intime avec Dieu. Explorons plus en détail cette notion riche en significations. Tout d'abord, maintenir une pensée constante de Dieu signifie être conscient de la présence divine à tout moment de notre vie. C'est une invitation à une attention aimante envers Dieu, où chaque aspect de notre existence est vécu dans la lumière de la foi. Cela signifie que nos pensées, nos paroles et nos actions sont guidées par la conscience de Dieu et de Sa volonté. Cette pratique peut transformer fondamentalement notre manière de percevoir le monde et d'interagir avec lui. En outre, être en "*présence de Dieu*" implique une recherche constante de l'union avec Dieu. C'est un appel à approfondir notre relation personnelle avec le divin, à travers la prière, la méditation et la contemplation. Cette quête d'union intime avec Dieu peut être une source de réconfort, de force et de direction dans les moments de doute et de difficulté. La pensée constante de Dieu nous rappelle également l'importance de vivre une vie cohérente avec nos croyances. Si nous sommes toujours conscients de la présence de Dieu, cela peut nous inciter à prendre des décisions éthiques et morales qui reflètent nos convictions religieuses. Cela peut aussi nous aider à éviter les comportements qui sont en contradiction avec nos valeurs spirituelles. En résumé, maintenir une pensée constante de Dieu, comme le préconise Benoît-Joseph Labre, est une pratique spirituelle profonde qui peut transformer la manière dont nous vivons notre foi au quotidien. C'est une invitation à vivre dans la présence divine, à rechercher une union intime avec Dieu et à vivre une vie cohérente avec nos croyances. Cette pratique peut apporter un sens plus profond à notre existence et nous guider sur le chemin de la spiritualité.

d) La patience

Benoît-Joseph Labre évoque également la nécessité de la patience dans sa vie spirituelle, en insistant sur son rôle crucial pour surmonter les difficultés de la vie. La patience est une vertu souvent sous-estimée, mais elle revêt une importance significative dans la quête spirituelle et dans la relation avec Dieu. Explorons plus en détail la signification et l'importance de la patience dans ce contexte. Tout d'abord, la patience est essentielle pour persévérer dans les épreuves de la vie. Benoît-Joseph Labre reconnaît que la vie est parsemée de défis, de souffrances et d'incertitudes. Dans de telles situations, la patience permet de rester résilient et de maintenir sa foi en Dieu. Elle nous rappelle que les moments difficiles sont temporaires et que, avec le temps, les choses peuvent s'améliorer. Cette perspective peut apporter du réconfort et de l'espoir aux croyants qui traversent des périodes de crise. De plus, la patience est liée à la confiance en Dieu. Elle implique de croire que Dieu a un plan pour notre vie et que, même lorsque les circonstances sont éprouvantes, Sa providence est à l'œuvre. La patience nous encourage à remettre nos préoccupations et nos angoisses entre les mains de Dieu et à attendre avec foi et humilité que Sa volonté se réalise. La patience est également une vertu qui favorise la croissance spirituelle. Elle nous apprend à attendre le temps de Dieu plutôt que de chercher des solutions immédiates à nos problèmes. Dans cette attente, nous avons l'occasion de développer la patience, la patience envers nous-mêmes et envers les autres, ainsi que la patience envers Dieu. Cette patience nous aide à mûrir dans notre foi et à devenir des disciples plus complets. En résumé, la patience, telle que Benoît-Joseph Labre la met en avant, est une vertu essentielle pour les croyants. Elle les aide à persévérer dans les moments difficiles, à maintenir leur confiance en Dieu et à grandir spirituellement. C'est une vertu qui offre un soutien précieux dans la vie quotidienne et dans la

quête spirituelle, en nous rappelant que la patience est un chemin vers la paix intérieure et la confiance en la providence divine.

II. Le deuxième cœur : Le cœur de chair envers le prochain.

"Le cœur de chair envers le prochain" A Fabriano saint Benoît-Joseph Labre souligne l'importance de la charité fraternelle, qui englobe l'amour et la bienveillance envers autrui, notamment envers nos semblables dans la foi. Cette expression décrit l'aspect essentiel de la charité, centré sur l'amour envers notre prochain, appelant ainsi les croyants à partager l'essence même de la charité chrétienne en les encourageant à aimer et à servir leurs frères et sœurs.

Ce *"cœur de chair"* transcende l'individualisme du 'JE' pour se fondre dans l'âme universelle de l'humanité du 'NOUS.' Ce cœur implore la grâce divine pour devenir un instrument de bienveillance envers nos semblables, un cœur dévoué pour soulager leurs fardeaux spirituels. Ce deuxième cœur est décrit par le saint Pèlerin comme *"tendre et fraternel envers le prochain"*. Il se concentre sur l'amour et le service envers les autres.

Dans cette deuxième partie de la prière, trois aspects essentiels sont évoqués :

Le second, tendre et fraternel envers le prochain, me portant à étancher sa soif spirituelle en lui confiant Votre Parole, en étant Votre témoin comme en priant pour lui. Que ce cœur soit bon pour ceux qui s'éloignent de Vous, et plus particulièrement encore s'ils me rejettent ; qu'il s'élève vers Vous, vous implorant de les éclairer afin qu'ils parviennent à se libérer des filets du chasseur. Qu'il soit, enfin, plein de compassion pour celles et ceux qui ont quitté ce monde dans l'espérance de Vous voir face à face.

e) La Soif Spirituelle du Prochain :

La *"soif spirituelle du prochain"* consiste principalement à répondre à ses besoins spirituels. L'enseignement de saint Benoît-Joseph Labre évoque une soif spirituelle, un désir ardent de sens, de vérité et de communion avec Dieu. Il nous enjoint à répondre à cette quête, qu'il considère comme essentielle pour le prochain.

Dans sa prière de Fabriano, cette réponse réside dans le partage fervent de la Parole de Dieu. Saint Benoît-Joseph Labre rappelle que l'Évangile est une source inépuisable de réconfort. Ainsi, ce cœur doit s'efforcer d'ensemencer les enseignements contenus dans les Écritures saintes, en encourageant cette méditation pour nourrir l'âme de ceux qui sont en quête de vérité spirituelle. Par ce cœur de chair cette transmission de la foi, ne se limite pas aux mots. Elle exige également une démonstration pratique de la foi.

Ce cœur fervent nous encourage également à être des témoins vivants de la Parole de Dieu en vivant dans l'amour, la compassion et la bonté. En agissant conformément à notre foi, nous incarnons l'amour de Dieu et inspirons ainsi les autres à rechercher une relation spirituelle plus profonde.

f) La Bonté envers ceux qui s'éloignent de Dieu :

"Que ce cœur soit bon pour ceux qui s'éloignent de Vous." La compassion et la gentillesse sont les traits par lesquels se manifeste cette bienveillance envers ceux qui se sont éloignés de Dieu. Les chrétiens sont encouragés à devenir des modèles de bonté, à tendre la main à ceux qui cherchent du sens ou des réponses spirituelles, et à les accueillir sans porter de jugement. Cela

nécessite la disposition à écouter leurs préoccupations, à répondre à leurs questions, et à partager, le cas échéant, leur propre témoignage de foi. Dans les Évangiles, Jésus a souvent été associé à des pécheurs et à des exclus, illustrant ainsi qu'il était venu appeler non seulement les justes, mais aussi ceux qui s'étaient égarés de la foi. Cette perspective rappelle aux chrétiens de ne pas condamner, mais d'offrir leur main avec compassion.

De plus, ce cœur accorde une grande valeur au respect de la liberté de choix de chaque individu. Bien que saint Benoît-Joseph Labre enseigne la nécessité de prier pour la conversion, rappelons-nous que la foi demeure un choix personnel, même pour les cœurs les plus endurcis. Ainsi, la bienveillance envers ceux qui s'éloignent de Dieu n'implique en aucun cas un prosélytisme forcé, mais plutôt une offre de témoignage de foi et le respect de la liberté de choix et de conscience de chacun, qui est libre de décider de son propre cheminement spirituel.

g) La compassion pour celles et ceux qui ont quitté ce monde :

Dans ce cœur empli de compassion envers les défunts, saint Benoît-Joseph Labre évoque la nécessité de la prière en faveur des âmes du purgatoire. Le purgatoire est perçu comme un lieu de purification où les âmes sont préparées à accéder à la pleine présence de Dieu. Selon l'enseignement de ce saint pèlerin, prier pour ces âmes, en sollicitant de Dieu leur purification et leur préparation à la béatitude éternelle, se présente comme une manifestation de la compassion chrétienne envers autrui, même après le trépas. Cette dévotion envers les défunts rappelle aux croyants l'importance de la vie éternelle, mettant en lumière la conviction que la vie terrestre ne constitue qu'une étape éphémère, et que le destin ultime de chaque âme réside dans sa communion avec Dieu. En priant pour les défunts, Benoît-Joseph Labre évoque la fragilité de la condition humaine et l'impérieuse nécessité de préparer son âme pour l'éternité, tout en offrant un soutien spirituel aux âmes qui nous ont précédés.

III. Le troisième cœur : Le cœur de bronze.

Dans la culture chrétienne, un concept fondamental qui transcende les siècles est la renonciation à l'amour-propre. Cette notion puissante invite les croyants à rejeter l'orgueil et à embrasser l'humilité. Loin d'être une simple idée abstraite, la renonciation à l'amour-propre a des implications profondes dans la vie quotidienne des chrétiens. Cet article explorera la signification de la renonciation à l'amour-propre, son importance dans la tradition chrétienne, et la façon dont elle peut transformer la relation entre l'individu et Dieu.

Dans cette troisième partie de la prière, trois aspects essentiels sont évoqués :

Le troisième, de bronze, rigoureux pour moi-même, me rendant vainqueur des pièges de la chair, me gardera de tout amour-propre, me délivrera de l'entêtement, me poussera à l'abstinence et m'incitera à me défier du péché. Car je sais que plus je maîtriserai les séductions de la nature, plus grand sera le bonheur dont Vous me comblerez dans l'éternité.

h) La Renonciation à l'Amour-propre :

"Me gardera de tout amour-propre" L'amour-propre, ou l'orgueil, est une caractéristique humaine commune. Il se manifeste par la tendance à se glorifier de ses propres réalisations, à rechercher la reconnaissance des autres, et à ignorer nos faiblesses. Dans sa prière, saint Benoît-Joseph Labre enseigne que l'orgueil est un obstacle majeur à la croissance spirituelle. L'amour-propre peut nous aveugler, nous faisant croire que tout ce que nous avons accompli est le fruit de notre propre talent et de notre propre effort, nous détournant ainsi de la grâce divine.

Ce cœur "*rigoureux pour soi-même*" nous exhorte à la renonciation à cet amour-propre, avant tout, un acte de foi humble qui consiste à reconnaître que nos talents, nos succès, et même nos échecs, sont des dons de Dieu. Le saint Pèlerin professera sa vie durant ce renoncement, et dans la prière de Fabriano, il rappelle que nous ne sommes que des serviteurs de Dieu.

L'apôtre Paul souligne cette vérité dans sa lettre aux Galates : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi" (Galates 2:20). L'humilité est une vertu chrétienne par excellence, découlant naturellement de la renonciation à cet amour-propre. Ce cœur de Bronze nous pousse à reconnaître nos limites, à traiter les autres avec respect et amour, et à être reconnaissants envers Dieu pour tout ce que nous avons. Jésus-Christ lui-même a enseigné l'importance de l'humilité par ses paroles et ses actions. Sa vie sur terre a été marquée par le service désintéressé envers les autres, un exemple parfait d'humilité.

La renonciation à l'amour-propre ne se limite pas à une transformation personnelle. Elle a également un impact profond sur la relation entre l'individu et Dieu. En abandonnant l'orgueil, nous devenons plus ouverts à la grâce de Dieu. Nous comprenons que notre salut ne dépend pas de nos mérites, mais de la miséricorde de Dieu. Cette réalisation favorise une intimité spirituelle plus profonde et une confiance accrue en Dieu. Elle nous rappelle que l'humilité est la voie vers une vie spirituelle épanouissante. En rejetant l'orgueil et en acceptant que tout provient de Dieu, nous pouvons approfondir notre relation avec le divin et vivre une vie imprégnée de grâce et de véritable humilité. C'est une invitation à vivre une vie qui témoigne de la puissance de la foi.

i) La Défiance du Péchés :

"M'incitera à me défier du péché" Pour saint Benoît-Joseph Labre, le péché est vu comme une séparation de Dieu et une transgression des principes divins qu'il enseigne dans sa prière de Fabriano. Il y décrit que la chair est souvent prise pour cette nature humaine bien faible, soumise à des tentations de tous ordres, incapable de faire triompher l'impératif de la volonté divine, par la soumission de la volonté humaine à ce devoir divin.

Dans le Nouveau Testament, le Christ lui-même exhorte ses disciples en les invitant à "veiller et prier, afin de ne pas entrer en tentation" (Matthieu 26:41). *"Me délivrera de l'entêtement"* Cette injonction souligne l'importance de la vigilance spirituelle et de la prière pour résister aux tentations du péché. Ce cœur souligne l'importance de la vigilance spirituelle et de la prière pour résister aux tentations qui conduisent à la séduction par le péché.

De même, la prière de Fabriano implique une réflexion préalable, une évaluation des conséquences de nos actes et des choix éthiques. Elle nous pousse à prendre des décisions éclairées qui sont en accord avec nos valeurs spirituelles et à être constamment attentifs à nos propres faiblesses ainsi qu'aux situations qui pourraient nous conduire au péché. C'est un appel à la conscience et à la résistance active contre les tentations. Dans la vie quotidienne, la défiance du péché se manifeste par la recherche de la pureté, de l'intégrité et de la justice. Saint Benoît-Joseph Labre encourage à éviter les situations qui pourraient nous exposer au péché, à pratiquer la confession et la repentance en cas de faute, et à chercher la force dans la prière pour résister aux tentations.

j) L'espérance du bonheur Éternel :

"Car je sais que plus je maîtriserai les séductions de la nature, plus grand sera le bonheur dont Vous me comblerez dans l'éternité." La maîtrise de soi est un principe fondamental dans la spiritualité de saint Benoît-Joseph Labre. Elle trouve ses racines dans les enseignements des écritures saintes qu'il a reçus dans sa jeunesse, lesquels l'ont encouragé à renoncer à ses propres

désirs et à suivre la volonté de Dieu. La maîtrise de soi est souvent associée à la tempérance, la chasteté et la patience, qui sont toutes considérées comme des moyens de résister aux tentations terrestres et de se conformer à la volonté de Dieu.

"l'espérance du bonheur éternel" représente la récompense ultime pour celui qui choisit la voie de la maîtrise de soi. Dans sa prière de Fabriano, le saint Pèlerin exhorte à maîtriser les désirs terrestres et à se soumettre profondément et éternellement à la volonté divine. Saint Benoît-Joseph Labre est l'exemple suprême de maîtrise de soi. Sa vie de pèlerinage incessant a été marquée par la renonciation à ses propres désirs et par la soumission totale à la volonté de Dieu. Son obéissance à la volonté divine est perçue comme l'acte ultime de *"maîtrise des séductions de la nature"*, sacrifiant sa propre vie pour la quête de Dieu, et ainsi, *"l'espérance du bonheur éternel."*

Dans la vie quotidienne, la maîtrise de soi se manifeste par des choix, et cela peut signifier résister aux tentations de l'égoïsme, de la colère, de la luxure ou d'autres désirs terrestres, tout en cultivant la maîtrise de soi à travers la prière.

IV. Conclusion :

Trois cœur en un seul. La prière de Fabriano, formulée par le saint pèlerin Benoît-Joseph Labre en présence de Vincenza, Virginia, Romualda Fiordi, et la veuve Vincenza Rocca, est une prière profondément théologique qui explore les trois cœurs de la spiritualité chrétienne. Dans cette prière, Labre nous enseigne la valeur inestimable de l'amour envers Dieu, la sollicitude fraternelle envers notre prochain et la discipline personnelle pour résister aux tentations terrestres. Le premier cœur, symbolisant l'amour envers Dieu, nous rappelle l'importance de témoigner de Dieu dans nos actions, d'agir pour Sa gloire, de maintenir une pensée constante de Sa présence et de cultiver la patience dans notre marche spirituelle. Ces qualités sont les pierres angulaires de la relation avec le divin, nous permettant de grandir dans la foi, de manifester Son amour envers les autres et de résister aux pièges du péché. Le deuxième cœur, empreint de compassion envers notre prochain, nous exhorte à être des canaux de la grâce divine pour ceux qui ont soif de vérité, à être des témoins et des intercesseurs pour ceux qui s'éloignent de Dieu, et à prier pour ceux qui sont dans l'espérance de Le rencontrer face à face. C'est un rappel puissant que l'amour de Dieu doit se refléter dans notre relation avec nos semblables. Enfin, le troisième cœur de bronze nous guide dans la voie de la maîtrise de soi, de la renonciation à l'amour-propre, de la défiance du péché et de la promesse du bonheur éternel. Il nous enseigne que la maîtrise de soi est un moyen de persévérer dans la foi, de rester humble devant Dieu et de résister aux tentations terrestres qui nous éloignent de Lui. En conclusion, la prière de Fabriano est un appel à vivre une vie simple qui témoigne de la puissance de la foi chrétienne. Elle nous encourage à aimer Dieu de tout notre cœur, à aimer notre prochain avec compassion et à lutter constamment pour notre sanctification personnelle.

En méditant sur ces trois cœurs, nous découvrons une voie d'espérance spirituelle riche en enseignements et en promesses de bonheur éternel. Que cette prière de Benoît-Joseph Labre continue d'inspirer les croyants à travers les époques, les guidant sur le chemin de la sainteté et de la communion avec Dieu.

Frère Alexis, fl

NOTES ET SOURCES :

Memorie dell'Ospedale e Chiesa di S. Giacomo Maggiore in Fabriano, Amedeo Bolzonetti. Chiesa di San Giacomo Maggiore: ANCONA / FABRIANO Via Balbo - Fabriano (AN) Diocesi: Fabriano - Matelica

Procès en vue de la béatification et de la canonisation de Benoît-Joseph Labre :

a) Romana, seu Bolonien. beatificationis, et canonizationis ven. servi Dei Benedicti Josephi Labrè.

Tome 1: Positio super virtutibus : La phrase latine "Positio super virtutibus" peut être traduite en français par "La position sur les vertus".

En termes religieux, "Positio super virtutibus" fait référence à un document préparé par l'Église catholique dans le cadre du processus de béatification et de canonisation d'une personne vénérée comme sainte. Ce document est élaboré après une enquête approfondie sur la vie, les vertus et les actes héroïques du candidat à la sainteté. La "Positio super virtutibus" présente une synthèse détaillée des vertus et des actes méritoires du candidat et est soumise à l'examen des théologiens et des experts pour évaluer si le candidat mérite la béatification ou la canonisation.

En somme, "Positio super virtutibus" est un rapport ou une position officielle sur les vertus du candidat à la sainteté dans le processus canonique de reconnaissance de sa sainteté.

b) Romana, seu Bolonien. beatificationis, et canonizationis ven. servi Dei Benedicti Josephi Labrè.

Tome 2: Summarium super dubio : La phrase latine "Summarium super dubio" peut être traduite en français par "Résumé sur le doute" ou "Résumé concernant le doute".

En termes religieux, "Summarium super dubio" fait référence à un document résumant ou clarifiant une question ou un doute particulier dans le cadre d'un processus canonique ou d'un problème théologique. Ce document est généralement élaboré par des théologiens ou des experts compétents dans le domaine concerné, afin de fournir des éclaircissements sur un sujet donné.

Dans le contexte de l'Église catholique, le "Summarium super dubio" peut être utilisé lors de l'examen de la cause de béatification ou de canonisation d'un candidat à la sainteté. Il peut également être utilisé pour traiter des questions doctrinales ou théologiques qui suscitent des doutes ou des interrogations parmi les membres de l'Église.

En résumé, "Summarium super dubio" est un document qui présente un résumé ou une clarification sur un sujet douteux ou problématique, offrant ainsi des éclaircissements et des informations utiles pour la prise de décision ou la compréhension théologique.

c) Romana, seu Bolonien. beatificationis, et canonizationis ven. servi Dei Benedicti Josephi Labrè.

Tome 3: Nova positio super virtutibus : La phrase latine "Nova positio super virtutibus" peut être traduite en français par "Nouvelle position sur les vertus".

En termes religieux, "Nova positio super virtutibus" fait référence à un nouveau document préparé dans le cadre du processus de béatification et de canonisation d'une personne vénérée comme sainte. Ce document est élaboré à une étape ultérieure du processus, après l'examen de la "Positio super virtutibus" initiale, qui présente une synthèse détaillée des vertus et des actes méritoires du candidat à la sainteté.

La "Nova positio super virtutibus" peut inclure des informations supplémentaires, des témoignages supplémentaires ou des éléments nouveaux qui ont émergé depuis l'élaboration de la première "Positio super virtutibus". Ce nouveau document vise à approfondir l'évaluation des vertus et des actes héroïques du candidat, afin de déterminer si celui-ci mérite la béatification ou la canonisation.

En somme, "Nova positio super virtutibus" est un document complémentaire, préparé à une étape avancée du processus de reconnaissance de la sainteté d'un candidat, dans le but de fournir des informations supplémentaires et approfondies sur les vertus et les mérites de celui-ci.

d) "Les Splendeurs de la Foi" Tome V. Le miracle au tribunal de la science. Actes des procès de béatification et de canonisation de saint Benoît - Joseph Labre. Paris, Blériot et Gautier, 1882. Par l'Abbé François-Napoléon-Marie Moigno (1804-1884)

(En 1882, l'abbé Moigno a ajouté à ses ouvrages : "Les Splendeurs de la Foi" un cinquième volume qui contient le procès de la canonisation de SAINT BENOIT - JOSEPH LABRE.)

(2) - Notons ici que cette salutation " Loués soient Jésus et Marie "était pour lui une manière de bénir le lieu qui l'accueillait.

(3) "**Per amare Dio, bisogna avere tre cuori in uno solo.**" En italien, L'année 1771 marque les premières grandes étapes des pèlerinages de Benoît-Joseph Labre, qui n'avait pas encore une parfaite aisance avec la langue italienne. C'est en latin qu'il récita la prière des trois cœurs aux sœurs Fiordi. Benoît-Joseph maîtrisait parfaitement les rudiments de la langue latine, qu'il avait apprise au presbytère de ses oncles. Il convient de rappeler que le futur saint vécut son adolescence au presbytère d'Érin. Son oncle et parrain, l'abbé François-Joseph Labre, alors curé d'Érin, réussit à convaincre ses parents de l'accueillir afin que Benoît puisse parfaire sa formation spirituelle et apprendre le latin. Arrivé en mai 1760, à l'âge de 12 ans, il y demeura jusqu'au décès de son oncle en 1766. Ensuite, en décembre 1766, il rejoignit son oncle l'Abbé Jacques-Joseph Vincent, vicaire à Conteville, pour se perfectionner dans l'étude du latin et de la philosophie. En latin, la phrase "Pour aimer Dieu, il faut avoir trois cœurs en un seul." se traduit comme suit : "**Ad Deum amandum, unum cor triplici est habendum.**"

Paroles d'un songe de Benoît-Joseph Labre, rapportées aux sœurs Fiordi :

(Voir le texte de conférence propos rapporté par l'abbé Desnoyers, docteur en théologie, missionnaire de la Congrégation du Précieux-Sang, dans son ouvrage historique et hagiographique :

Le bienheureux Benoît-Joseph Labre, célèbre pèlerin français : sa vie, ses vertus, ses miracles, T. I et II.)

Un soir, alors que je m'étais endormi, j'eus un songe dans lequel j'aperçus trois processions de pénitents :

- La première était composée de personnages vêtus de blanc, mais peu nombreux.
- La seconde rassemblait un groupe plus important, vêtu d'habits rouges.
- La troisième, plus vaste encore, était formée d'une multitude de personnes revêtues d'habits sombres et lugubres.

Dans ce rêve, déclara Benoît-Joseph Labre, mon esprit demeura en quête de sens, cherchant à comprendre la signification de ces processions et de leurs couleurs.

Alors, il me fut répondu :

La procession vêtue de blanc représente ceux dont la conscience est pure de tout péché : ils montent aussitôt au Ciel après leur mort.

La procession vêtue de rouge désigne ceux qui, après leur mort, vont au purgatoire pour

expier leurs fautes.

La procession vêtue de noir est composée des pécheurs qui, après la mort, sont précipités dans l'abîme de l'enfer.

Puis il ajouta, s'adressant aux sœurs :

" Ô chères sœurs, que d'âmes sont précipitées dans le gouffre éternel à cause de mauvaises confessions ! Elles y tombent aussi nombreuses que les flocons de neige en hiver. 0 Il leur expliqua ensuite que trois conditions essentielles étaient nécessaires pour faire une bonne confession.

(4) - La commune italienne de Città di Castello est située au nord de l'Ombrie à la frontière de la Toscane et des Marches dans la haute vallée du Tibre.

Una storia di accoglienza

Si narra nelle **Cronache** del Monastero di Santa Cecilia di un particolare avvenimento accaduto alcuni secoli fa.

Avvenne un giorno che un tale bussò al portone del monastero chiedendo **ospitalità** per la notte. Era un uomo straniero, **malamente vestito** e con il corpo segnato dalla fatica e dalle difficoltà di un evidente e lungo **peregrinare**. Pareva inoltre che, come accadeva spesso all'epoca, specialmente durante un viaggio, avesse trascurato per molto tempo di lavarsi. L'uomo spiegò alla monaca portinaia che pur avendo cercato tutto il giorno ospitalità per dormire **non vi fu nessuno** che gli avesse offerto asilo. La monaca commossa gli offrì dunque **riparo e ospitalità**.

La mattina dopo l'uomo **ringraziò la comunità** delle monache e si presentò: si chiamava Benedetto, pellegrino francese diretto a Roma. L'uomo prima di ripartire, sfregando la schiena contro un muro, **benedì le monache** e il loro monastero:

"Per la vostra ospitalità e carità la vostra casa godrà di una lunga vita!"

L'uomo altri non era che **San Benedetto Giuseppe Labre**, il "**Vagabondo di Dio**" diretto a Roma dove morirà nell'anno 1783.

L'accoglienza oggi

Da allora il monastero Santa Cecilia ha continuato nei secoli la sua opera di accoglienza di pellegrini lungo le varie vie di pellegrinaggio, in primis la Via di Francesco verso Assisi e Roma.

Nel 2017 ha rinnovato la sua foresteria dedicandola ufficialmente al Santo viandante che, tanti anni or sono, la visitò.

L'accoglienza San Benedetto Giuseppe Labre del Monastero Santa Cecilia è oggi un punto di importanza fondamentale per i pellegrini in cammino verso Assisi. Chiunque abbia il piacere di sostarvi per trovare ristoro lungo il Cammino rimane sempre affascinato dall'accoglienza delle monache e dei volontari che, eredi della sua lunga tradizione, ne sono fieri proseguitori.

le_Rose_di_Gerico_monastero_santa_cecilia_logo

Monastero Santa Cecilia di Città di Castello

Via della Fraternita, 1 06012 Città di Castello (PG)

Tel. e fax. +39 075.8553066

www.leclarissedicastello.it e-mail: monasteroclarissecastello@gmail.com

Angelina è considerata la fondatrice del [Terzo Ordine Regolare di San Francesco](#).

Il **Monastero di Santa Cecilia** di Città di Castello fu fondato dalla beata Angelina dei Conti di Marsciano nel **1422**, con cinque pie donne che conducevano una **vita devota** in una piccola casa e alle quali trasmise la Regola delle **Terziare Regolari**.

"Altissimu, onnipotente, bon Signore, tue so' le laude, la gloria e l'honore et onne benedictione.

Ad te solo, Altissimu, se konfàno et nullu homo ène dighu te mentovare.

Laudato sie, mi' Signore, cum tucte le tue creature, spetialmente messor lo frate sole, lo qual è iorno, et allumini noi per lui.

Et ellu è bellu e radiante cum grande splendore, de te, Altissimo, porta significatione"

Aucun droit réservé pour ce texte de conférence :

"Les paroles et les écrits sont libres comme pouvait l'être saint Benoît-Joseph Labre"

La parole, lorsqu'elle est prononcée, peut voyager et atteindre les oreilles de ceux qui l'écoutent. Elle permet d'exprimer des émotions, de partager des connaissances et de communiquer des idées. De la même manière, l'écriture, sous forme de lettres, de livres, d'articles ou de messages, peut être transportée sur des supports physiques ou numériques et circuler dans l'espace et le temps.

L'idée de témoignage souligne également l'importance de la parole et de l'écriture en tant qu'outils de préservation de l'histoire et des expériences humaines. Les témoignages peuvent documenter des événements, des rencontres et des émotions, et servir de preuves ou de mémoire collective pour les générations futures.

En somme, cette phrase évoque la portée universelle de la parole et de l'écriture, soulignant leur capacité à connecter les individus et à préserver le savoir. Elle rappelle également la responsabilité qui accompagne l'utilisation de ces moyens de communication, car ils peuvent influencer, informer et inspirer ceux qui les reçoivent.

Ce texte de conférence est libre de droits, pour en faire un usage non commercial et les utiliser à des fins pédagogiques et historiques.

Frère Alexis, fl